

La lettre infos des étudiants de la Faculté de théologie
Université Catholique de Lyon

Mai
2019

Pour tout contact ou demande
d'abonnement/désabonnement :
infos.theo@gmail.com

A NOTER DANS VOS AGENDAS

vendredi 10 mai : Maurice Borrmans, figure du dialogue islamo-chrétien - Actualité d'un héritage

Journée d'étude organisée par le Centre d'Études des Cultures et des Religions (CECR).

Né en 1925, Maurice Borrmans s'est éteint le 26 décembre 2017. Sa longue vie correspond à un tournant dans les relations entre chrétiens et musulmans. En 1945, il s'engage dans la société des Missionnaires d'Afrique (les Pères Blancs), et fait son noviciat en Tunisie où il apprend la langue arabe. Après 20 ans en Tunisie, il accompagne en 1964 le déménagement de l'Institut Pontifical d'Études Orientales qui s'installe désormais à Rome, où il va enseigner. L'Église est alors en plein concile Vatican II, et cette proximité géographique lui permet de devenir expert pour les questions sur l'islam. Il fonde la revue *Islamochristiana*, intervient dans de nombreux colloques internationaux et assure un service auprès du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. En 2004, il s'installe à Ste Foy-les-Lyon pour une retraite bien méritée, tout en multipliant en Europe et hors d'Europe les publications et les communications en lien avec le dialogue islamo-chrétien.



Cette journée est une invitation à se plonger dans son héritage intellectuel et à découvrir les perspectives qu'il propose pour bien comprendre l'islam et pour un véritable dialogue islamo-chrétien.

Intervenants : Florence Javel (UCLy), Geneviève Gobillot (Lyon 3), Michel Younès (UCLy) et Emmanuel Pisani (ICP).

de 9h à 16h30 - amphi Jolivet K202 du campus Carnot
Tarif : 15€ pour les auditeurs, gratuit pour les étudiants
Inscription avant le 6 mai à theo.event@univ-catholyon.fr

mercredi 15 mai : **Assemblée de la Faculté de théologie**

Célébrons l'année 2018-2019



Programme :

- 18h Accueil - Temps de prière (Basilique de Fourvière)
- 18h45 Mots d'accueil du doyen et du supérieur du séminaire (Séminaire St Irénée)
- 19h Conférence de Jean-François Chiron
Rendre compte du gouvernement dans l'Église, regard d'un ecclésiologue
- 20h Repas - buffet

de 18h à 21h30 - Participation aux frais 3€

Merci d'indiquer votre présence à danielmm.lefevre@gmail.com
ou au secrétariat de théologie

vendredi 17 et samedi 18 mai : La foi chrétienne interpellée par les musulmans, réflexions et attitudes pastorales

Journée d'étude organisée par le Centre d'Études des Cultures et des Religions (CECR) et l'Université pontificale grégorienne, en partenariat avec le diocèse de Lyon.

Après une période marquée par une approche négative de l'islam, le concile Vatican II a particulièrement contribué à l'essor du dialogue islamo-chrétien. Toutefois, ce dialogue semble de plus en plus traversé par une diversité de sensibilités.

Aujourd'hui, dans les rencontres entre chrétiens et musulmans, très souvent, ces derniers interpellent les chrétiens sur les fondements de la foi en Christ, sur l'Incarnation, la Trinité, le statut des Écritures, la Croix du Christ, la non-reconnaissance de Muhammad comme prophète etc. Rendre audible la foi chrétienne implique une meilleure connaissance de celui qui interpelle.

La posture pastorale doit tenir compte de la diversité interne des musulmans et comprendre la montée du fondamentalisme.

Intervenants : Laurent Basanese, sj (Université pontificale grégorienne) et Michel Younès (UCLy).

amphi K202 du campus Carnot - Tarif 20 €

<https://www.ucl.fr/agenda-de-l-ucl/journee-d-etude-la-foi-chretienne-interpellee-par-les-musulmans-reflexions-et-attitudes-pastorales-242467.kjsp?RH=1442823158173>

jeudi 23 mai : L'Église en un lieu... incertain

Questions inédites en ecclésiologie et pour l'annonce de l'Évangile

Colloque interdisciplinaire de l'IPER.

L'Église en sortie promue par le pape François est une Église en pleine mutation en Europe occidentale. Le contexte de "modernité liquide" ne lui laisse plus de place ou presque, et conteste ses pratiques et valeurs dans la société. À l'interne, les défis se multiplient : exercice concret de la miséricorde dans le dialogue pastoral ; affaiblissement du clergé diocésain au profit d'un clergé venu d'ailleurs ; articulation entre nouvelle évangélisation et pastorale paroissiale traditionnelle ; responsabilités ecclésiales confiées aux femmes ; éclatement de la vie spirituelle, etc.



L'objectif de ce colloque n'est pas de dresser un inventaire interminable et déprimant de ces mutations ecclésiales. Il s'agira d'interroger les impensés de l'agir pastoral aujourd'hui. Le temps est loin où il suffisait de distinguer entre une Église institutionnelle et une Église prophétique. Si les fondements de l'ecclésiologie sont clairement exprimés par le concile Vatican II, ils semblent désormais parfois délaissés, en tout cas méconnus. L'ecclésiologie est elle-même mise au défi non seulement d'une reformulation pour être compréhensible et audible à nos contemporains, mais aussi d'une créativité afin de penser l'annonce de l'Évangile dans un contexte inédit.

Ce colloque proposera des temps d'analyse des évolutions intervenues et de diagnostic des enjeux ecclésiologiques et missiologiques. Des ateliers permettront de prendre la mesure des différences entre plusieurs approches peu compatibles entre elles et de soi-même se situer. L'objectif principal est de mieux saisir les liens essentiels qui unissent une ecclésiologie à un mode d'être au monde et d'annonce de l'Évangile.

Intervenants : Josselin Tricou (Université Paris 8), P. Christian Delarbre (Institut catholique de Toulouse), et Arnaud Join-Lambert (Université catholique de Louvain).

de 9h à 17h30 - amphi Alain Mérieux du campus Saint Paul

Tarif étudiant : 5€, ou 15€ avec déjeuner - Inscription avant le 10 mai

<https://www.ucl.fr/agenda-de-l-ucl/colloque-iper-2019-une-eglise-destabilisee--225542.kjsp>

LES JEUDIS DE L'ANTIQUAILLE

jeudi 23 mai : Eusèbe de Césarée, premier historien de l'Église (IV^{ème} siècle)

Conférence de François Richard, professeur honoraire des Universités.

jeudi 6 juin : Les quatre saisons du Renouveau Charismatique en France

Conférence de Valérie Aubourg, enseignante-chercheuse en anthropologie (UCLy).

jeudi 13 juin : Tintin, Spirou, une littérature catholique ?

Conférence de Philippe Delisle, professeur d'histoire contemporaine (Université Lyon 3).

à 18h à L'Antiquaille-Espace Culturel du Christianisme à Lyon

Entrée libre dans la limite des places disponibles - Participation aux frais

ORDINATIONS

Pour la Communauté du Chemin Neuf :

Áron Sisak sera ordonné prêtre le dimanche 2 juin à 10h par Mgr Michel Pansard, évêque d'Evry, à Tigery (91), Toussaint Dumbi sera ordonné le 30 juin à Kinshasa (RDC), et Rodrigue Yapi sera ordonné le 30 août à Ouagadougou (Burkina Faso).

Pour le diocèse de Lyon :

Ordination sacerdotale de Nicolas Charrier, Thomas Samson et Vincent Gaisne le 29 juin à Lyon.

Pour le diocèse de Valence :

Ordination sacerdotale de Florian Meignié et Josselyn Chaland le 30 juin à la cathédrale Saint Apollinaire de Valence.

Pour le diocèse de Dijon :

Ordination sacerdotale d'Augustin Pascal.

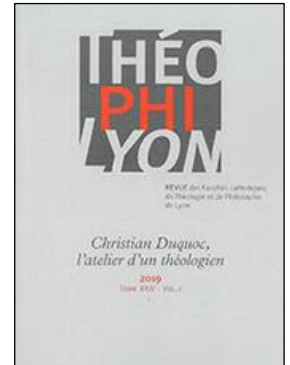
Pour le diocèse de Chambéry :

Ordination sacerdotale de Loïc Molina et de Guillaume Humblot le 30 juin à Chambéry.

PUBLICATION

THÉOPHILYON XXIV-1 **Christian Duquoc, l'atelier d'un théologien**

Pendant 35 ans, Christian Duquoc, dominicain, fut professeur de théologie à la faculté de Lyon et son œuvre eut un rayonnement international ; il a également longtemps enseigné à la faculté autonome de théologie protestante de Genève ; il collabora à la revue *Concilium* et il fut directeur de la revue de théologie, *Lumière & vie*. Ses nombreux voyages en Amérique latine l'ont conduit à de fréquents dialogues avec les théologiens de la libération, notamment avec Gustavo Gutiérrez. Il a publié une bonne vingtaine de livres dont beaucoup furent traduits en plusieurs langues et il laisse également un très grand nombre d'articles et contributions.



Dix ans après son décès, Théophilyon relit son œuvre. Le dossier proposé s'attache à dégager la manière qu'il avait de "théologiser" et notamment de construire une théologie en dialogue critique avec la culture de son temps. Ce numéro publie également trois conférences inédites de Christian Duquoc, dont deux furent prononcées peu de temps avant sa mort en septembre 2008.

CELA S'EST PASSÉ

mardi 26 mars : **La passion de l'absolu**

Une centaine d'étudiants, d'auditeurs libres et de professeurs des deux facultés canoniques s'étaient réunis pour cette journée d'étude dédiée à Pierre Gire, et écouter les conférences sur le thème "Ethique et Education et philosophie de la religion. L'enseignement de Pierre Gire".



Il est clair que la personnalité de Pierre Gire a marqué toute la Catho et son ombre philosophique mais aussi humaine est toujours présente. Après l'ouverture de la journée par le recteur Thierry Magnin et une introduction par les deux doyens de faculté Jacques Descreux et Eric Mangin "pour inaugurer un travail de réflexion et ouvrir des perspectives de recherche", trois professeurs de la chaire de philosophie ont présenté une conférence sur Pierre Gire. D'emblée, celui-ci apparaît comme une figure interdisciplinaire dont l'humanité est relevée par ses étudiants et ses collègues.

Marie-Etiennette Bely a souligné l'importance donnée par Pierre Gire à la philosophie du passage au service de l'absolu en présentant son exposé *Un chemin d'humanité habité par l'absolu*. Yann Plantier, lui, a dressé un acte de mémoire rappelant la sentence de Pierre Gire - "C'est de l'homme qu'il s'agit !" - avec le souci d'humaniser comme projet éducatif. Enfin, Eric Mangin a dégagé des lignes de force métaphysique et mystique dans son exposé *Exprimer la transcendance, vivre de l'absolu ; Pierre Gire lecteur de maître Eckhart*. Outre le contenu de leurs conférences, les trois intervenants se sont accordés pour tracer le portrait d'un homme simple, d'une fidélité imperturbable et authentiquement présent dans sa parole. C'est bien ce qu'on retiendra de cette journée.

La plupart des étudiants gardent le souvenir d'un grand personnage, très simple et proche de nous tant il avait le goût de transmettre, et ce, malgré la distinction qui l'avait élevé à la Prélature d'honneur de Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, comme rien ne le laissait apparaître quand il donnait ses cours avec ses fiches format A5. On a pu sourire à cette évocation tant elle résume bien ce professeur et son professionnalisme. Toujours remettre à jour et peaufiner son enseignement, le rendre accessible.

Toutes les interventions des étudiants - Maxime Begyn, Laure Borgomano, Rémi Leroy, Pascale Petit - lors de la table ronde ont bien rendu l'image d'un personnage de grande modestie et de courtoisie.

Il est maintenant clair qu'on lui doit notamment la bienveillance du corps professoral qui me frappe depuis mon arrivée à la Catho. Son exigence a aussi infusé dans ces murs et il est bon de rappeler sa devise "La charité met sa joie dans la vérité". Le philosophe, le théologien était empreint d'une profonde simplicité. Ses deux sœurs étaient présentes dans l'auditoire. Outre sa famille de la Catho, sa fratrie qui a aussi vécu son enfance a certainement pu retrouver au cours de cette journée l'homme qu'elle a connu.

Oui, Pierre Gire nous a tous marqués par sa bienveillance, sa simplicité et sa courtoisie. La vérité d'une personne "authentiquement présente dans sa parole". Pierre nous a quittés la nuit de Pâques il y a juste un an. Pas de doute qu'il reste présent dans nos murs et dans nos cœurs.

Françoise Gérard-Marchant (étudiante - faculté de théologie)

samedi 30 mars : **La problématique de la (re)construction de la paix en République démocratique du Congo (Rdc) face aux défis de l'impunité**



Depuis le début de la guerre en 1996, on compte officiellement plus de 6 millions de morts en RDC. Qu'en est-il des millions d'autres morts non-inscrits dans les chiffres officiels mais que le pays pleure ? Comment même chiffrer des victimes de guerre ? A ces morts, il faut ajouter les blessés de guerre qui agonisent dans l'indifférence et l'impunité de leurs bourreaux. Et parmi ces blessés, le Docteur Denis Mukwege a nommé en n° 1 : les femmes. Quand le viol est utilisé comme une arme de guerre, les femmes sont les premières victimes. Il est à spécifier que dans la nomination "femmes", on entend toute personne de sexe féminin. C'est ainsi que le viol fait de nombreuses victimes parmi les jeunes filles et enfants de bas âge en RDC. Face à ce fléau, le Dr Mukwege a décidé de faire de sa vie un combat contre cette violence, si bien qu'on l'appelle aujourd'hui "l'homme qui répare les femmes". Pour reprendre les mots du Dr Mukwege, "en blessant les femmes, on blesse nos mères, et dans une société où la mère est l'âme du foyer, on détruit nos foyers, et là c'est le pays qui est meurtri et qui n'a plus d'âme."

Comment alors faire pour lutter contre cette cruauté humaine qui sévit dans l'impunité la plus totale et dans le silence assourdissant du monde ?

La question de la justice est bien évidemment centrale. Au Congo, l'État de droit est inexistant. Ainsi, la solution ne peut se régler qu'au niveau international. Mais là encore se pose la question de la légitimité du droit d'ingérence qui pourrait être comparé à un néocolonialisme. Cependant, pour le Dr Mukwege, il n'y a pas d'autres choix. Et c'est la raison pour laquelle il donne des conférences dans le monde entier. Tout le monde doit être témoin, savoir, et les autorités internationales agir ! Car le Congo est une terre qui n'est pas sans importance pour l'économie mondiale. Riche en matières premières et minerais précieux et centraux pour les NTIC (Nouvelles Technologie d'Information et de Communication, NDLR) et fournissant ainsi le monde de ses richesses, la RDC mérite que l'on ne s'arrête pas là. Cela montre d'autant plus l'indifférence hypocrite des instances internationales.

Les recommandations faites par les ONG n'y ont jamais rien changé bien qu'elles aient afflué depuis le début de la guerre. Et pour cause, de nombreux obstacles s'opposent à un rétablissement de la paix en RDC : un manque criant de volonté politique, un gouvernement constitué d'anciens chefs rebelles (comment rendre justice quand les gouvernants d'aujourd'hui sont les bourreaux d'hier ?), l'influence nocive des pays voisins, l'inertie de la communauté internationale, la pauvreté extrême (esclavage moderne), un pays victime de la malédiction de ses richesses, des bourreaux et des victimes traumatisées (perte de la notion de la valeur humaine).

Là où on pourrait perdre foi en l'humanité face à des atrocités qui n'ont d'égales que l'imagination de l'homme, Denis Mukwege garde foi et a des solutions : la mise en place d'institutions légitimes indépendantes et impartiales, des excuses officielles des chefs d'état auprès des femmes victimes afin de leur rendre leur dignité par la reconnaissance, un devoir de mémoire afin de ne plus recommencer les mêmes erreurs, la mise en place d'un commerce propre et transparent des richesses congolaises, la nécessité de croire que la paix est possible, la nécessité de pardonner pour avancer vers le chemin de la paix.

Cette dernière solution mérite réflexion. En effet, ce pardon ne conduirait-il pas paradoxalement à une impunité ? Pour le Dr Mukwege, la justice n'est pas synonyme de châtement. L'être humain est capable d'être plus créatif. La justice ne doit pas que punir. En quoi mettre les bourreaux en prison arrangerait-il le problème ? Ils n'en ressortiront que plus en colère et plus traumatisés qu'ils ne l'étaient déjà. Car cette telle négation de la valeur humaine ne peut être que le produit d'une dégénérescence produite par un traumatisme. De plus, les femmes n'exigent pas forcément que leurs bourreaux soient enfermés ou exécutés. La justice doit savoir réparer et reconstruire. La justice doit écouter ces femmes, les reconnaître en tant que victimes et ainsi leur rendre leur dignité en échange de la honte, les faire accompagner psychologiquement. En ce qui concerne les bourreaux, le Dr Mukwege recommande l'usage de la science pour les soigner.

Le Dr Mukwege a donné lors de cette conférence une grande leçon d'humanité et d'espoir. Confronté à une déshumanisation sans nom dans son pays meurtri par la guerre, il n'a jamais baissé les armes de sa science et de sa foi face aux crimes de guerres qui ravagent la RDC sous les yeux d'un monde qui semble ne jamais avoir pris quelconque arme pour agir à ses côtés.

Imane Omary (étudiante - Université Lyon II)

A très bientôt...
peut-être !